

continuer l'usage pendant les quarante jours que dure le traitement. La poudre des feuilles et fleurs de la même plante doit être employée intérieurement à la dose de deux jusqu'à trois dragmes par jour, en trois ou quatre fois : il faut examiner le dessous de la langue deux fois par jour, et dès que les pustules commencent à paraître, il faut les ouvrir avec une petite lancette, ou avec des petits ciseaux courbés, et ensuite cautériser, en appliquant aussitôt sur l'endroit un petit bouton de feu, comme ceux dont les dentistes se servent pour brûler la carie. Il est essentiel de bien faire attention aux symptômes précurseurs de la formation des tumeurs ou pustules sublinguales, qu'un hazard heureux a fait connaître ; en voici les principaux : vers cette époque, la paupière se dilate et devient fixe, le regard est mélancolique, le malade est inquiet, il souffre des maux de tête plus ou moins forts : ce sont presque les seuls symptômes qui aient été observés ; ils précèdent presque toujours le développement de la maladie.

*Découverte de la méthode.* “ J'habitais l'Ukraine, dit le Docteur, en 1813, en qualité de Médecin de S. E. M. le Comte Meczenski, lorsque dans un village de ce seigneur appelé Rigarcza, pendant une soirée d'automne, à l'heure à laquelle les paysans reviennent de leurs travaux, un chien enragé mordit quinze personnes d'âge et de sexe différents. Je fus appelé le lendemain, et je fis placer ces malheureux dans la même maison, et plaçai près d'eux des chiens pour les garder et les servir. Dans ce moment, une députation de vieillards vint me prier de laisser traiter ces gens par un paysan des environs qui en faisait son état avec un succès constant. Ce paysan était un Cosaque caparostza, dont la famille établie depuis longtems dans ces contrées, faisait depuis un tems immémorial, de père en fils, un état de traiter les personnes mordues. Ces vieillards m'assurèrent qu'ils pouvaient rendre témoignage que cet homme avait sauvé plusieurs centaines d'individus dans ce gouvernement.

Je lui donnai quatorze malades, et je pris sous mes soins une jeune fille de six ans, à laquelle je fis subir un traitement médical, sans négliger la cautérisation des plaies. Elle fit usage du salomel, du camphre, et de *l'alisma plantago*, et même d'*opium* ; mais quoique je suivisse avec la plus grande exactitude le traitement conforme à celui que nous avons coutume d'employer, elle fut victime de cette expérience.

J'étais convenu avec le Cosaque qu'il ne ferait rien auprès des malades sans que je fusse présent : il commença par leur administrer la décoction de *genista tinctoria* ; il appliqua le vésicatoire sur les morsures, et tous les jours il visitait le dessous de la langue. Ayant apperçu des boutons, il les ouvrit et les cautérisa avec une espèce de grosse aiguille rougie à la chandelle ; ce qu'il fit successivement à chaque individu à mesure que les boutons paraissaient. Des quatorze personnes qui restaient, douze